

parties du pays, ce peuple qui se presse autour des restes de son pasteur, cette translation de son corps, s'accomplissant avec tant de pompe et de solennité, cette émotion qu'éprouvent tous les cœurs, qu'expriment toutes les figures, oh! tout cela atteste que tous connaissent, que tous apprécient le mérite de l'homme qui reçoit cet hommage; que tous sentent et la gratitude et le respect qui doivent s'attacher à son nom. Oui, mais il faut un inter-prète du sentiment public; il faut qu'une voix s'élève, parlant au nom de tous, donnant une expression à ce qui est dans tous les cœurs.

Eh bien! dans cette circonstance, le plus digne honneur que nous puissions rendre à la mémoire de Messire Girouard, c'est de rappeler ce qu'il a été. S'entretenir de ceux que l'on vénère, de ceux que l'on aime, en redisant leurs titres au respect et à l'affection, c'est là la meilleure expression de ces sentiments mêmes. Et d'ailleurs, si la reconnaissance envers Messire Girouard ne s'est point affaiblie, le souvenir de ses actes, en certaines particularités du moins, a dû subir nécessairement l'action du temps si puissant à effacer. Je crois donc correspondre à l'intérêt, manifesté si vivement aujourd'hui à son égard, en faisant mieux apprécier, par quelques détails, le mérite éminent de ce digne prêtre, particulièrement dans son œuvre principale, la fondation de cette maison.

Nous avons élevé, il est vrai, vers le Dieu des miséricordes des prières pour son âme. L'ignorance où nous sommes des jugements du Seigneur nous en a fait un devoir, et c'est d'ailleurs nous conformer aux intentions de l'Eglise, qui demande des prières pour tous ceux qu'elle ne déclare pas bienheureux. Mais qui de nous ne se sent pas porté à suppléer par son jugement à la décision de l'Eglise, au souvenir de ces œuvres de charité, auxquels le bonheur céleste a été promis, œuvres qui ont suivi notre bien-aimé fondateur au tribunal de Dieu pour ôter à la justice ses droits, si elle en avait encore, et faire prévaloir la miséricorde?

N'est-il pas dit: "*Qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stella in perpetuas æternitates.*" (Dan. 12, 3.) Messire Girouard a donné l'éducation, et une éducation chrétienne, sanctifiante, propre à les rendre justes, à un grand nombre d'hommes. Il doit donc être là haut brillant dans les splendeurs des saints. Il est une étoile qui scintille au firmament, et si elle est du nombre de celles dont l'éclat n'arrive pas jusqu'à nos yeux, nous pouvons la regarder comme la bonne étoile de la maison qu'il a fondée, et espérer d'elle l'influence la plus salutaire. Puisse son bonheur être augmenté par l'honneur que nous lui rendons, et qu'il daigne agréer ce faible tribut de louanges que mes lèvres vont lui présenter en redisant ses titres à notre admiration et à notre gratitude.

Je n'ai point à rappeler les vertus de son jeune âge qui le rendaient plus cher à un beau-père que ses propres enfants; à redire son travail et sa régularité au collège, qu'il me serait doux pourtant d'offrir pour exemple à cette jeunesse studieuse; à mentionner ses succès dans ses études classiques, attestés par sa grande facilité à parler et à écrire le latin, et la force de ses études théologiques, qui, après moins de deux ans de séminaire, lui permit d'être promu au sacerdoce et d'être employé au ministère.

Je ne le suivrai pas dans ses missions lointaines à la Baie des Chaleurs, dont il a desservi seul pendant quelque temps les deux côtes dans toute leur étendue. J'aurais trop à dire de son zèle apostolique, de son dévouement, qui lui a fait plusieurs fois braver la mort en traversant la Baie au milieu des plus grands dangers, pour porter les secours de son ministère; de cette charité qu'il manifesta si souvent envers les pauvres habitants de ces contrées; vertu dont il connaissait tout le prix, lui qui a dit cette parole, qu'on ne peut trop répéter: Quand j'avais quelque faute à me reprocher, je me disais: Donnons une *couverture* à un pauvre sauvage, car la charité efface tous les péchés aux yeux de Dieu.

Je ne mentionnerai de ses quinze ans de séjour à la Pointe-aux-Trembles, que la visite qu'il y reçut à plusieurs reprises des sauvages qu'il avait desservis à la Baie des Chaleurs, venant lui exprimer leur reconnaissance et le supplier de revenir au milieu

d'eux; car, disaient-ils, ils s'ennuyaient de leur père et de leur ami. Bons sauvages, j'admire votre gratitude; je comprends comment la bonté de votre pasteur a pu vous attacher à lui. Mais cessez vos instances: son cœur généreux pourrait y céder: ah! laissez-nous le. Voici qu'une autre carrière digne de son zèle va s'ouvrir pour lui. Il y a encore un pays, que je puis appeler de mission qui le réclame: là il opérera un bien plus grand encore que chez vous: là aussi il sera bon et dévoué; il aimera et sera aimé; il y habitera jusqu'à la fin de ses jours et ses restes y recevront un honneur que vous ne pourriez lui rendre. Mais je suis heureux de répéter l'accent de cette reconnaissance au milieu de ceux que nous élevons nous-mêmes à l'honneur de sa mémoire, et de faire prêter l'oreille à ces échos lointains de la Baie des Chaleurs se mêlant à ceux de l'Yamaska pour redire, dans un délicieux concert, la bonté du grand cœur que nous honorons en ce jour.

Ce fut en septembre, 1805, que Messire Girouard, après avoir rempli pendant quinze ans, avec l'estime générale, les devoirs du curé à la Pointe-aux-Trembles, fut nommé à la cure de St. Hyacinthe.

Girouard, St. Hyacinthe! voilà deux noms désormais inséparables. C'est que notre ville doit ses premiers développements à son pasteur. Nul ne doute que ce sont les établissements qu'il y a fondés qui l'ont faite ce qu'elle est aujourd'hui, ce qu'elle sera plus tard; et si ses accroissements lui donnent dans la suite des temps un rang distingué au milieu des cités du pays, on devra, quoique l'action ait été opérée par des moyens différents, on devra associer le nom de Girouard, comme fondateur, à celui de St. Hyacinthe, ainsi que les noms de Champlain à Québec, de Maisonneuve à Montréal.

Qu'était-ce que notre ville, quand Messire Girouard en est devenu le pasteur? quelques maisons réunies autour de l'Eglise; mais la paroisse n'avait pas de limites. C'était une vraie mission, une autre Baie des Chaleurs. Quinze paroisses, à part les établissements religieux des Townships, se sont formées de celle de St. Hyacinthe. La juridiction de Messire Girouard s'étendait depuis St. Aimé jusqu'à Farnham et Durham, et depuis la Présentation jusqu'à Stanstead.

Sans doute la population y était comparativement peu considérable, et dans les townships les catholiques étaient rares. Il y en avait cependant, du moins après un certain nombre d'années, de disséminer partout, si ce n'est peut-être dans les parties les plus voisines de la frontière américaine. Ils avaient à réclamer les secours de leur pasteur. Il n'y avait point de chemins pour les voitures: il fallait s'ouvrir un passage à travers les bois; et marcher quelques fois des jours entiers pour aller administrer un malade. Des voyages moins difficiles, mais qui étaient cependant bien pénibles encore, tout le long des rives de l'Yamaska, où la population se portait d'abord tout naturellement, mettaient souvent à l'épreuve le zèle du curé de St. Hyacinthe. Le missionnaire, qui avait bravé les périls de la Baie des Chaleurs, se trouvait prêt en toute circonstance à voler où l'appelait le devoir: son dévouement ne savait point faire défaut.

Redirai-je les vertus qu'il a fait paraître dans l'exercice de son ministère comme curé; son travail assidu; le soin qu'il apporta à éclairer son troupeau de sa parole, dénuée d'ornements, mais toujours correcte, claire, et pleine d'une instruction solide; sa charité sans borne envers le pauvre, pour qui il tenait toujours ouverts son cœur et sa main; sa bienveillance, sa courtoisie, si aimable par sa simplicité, qui le rendait cher à tout le monde; ses visites dans les familles, si agréables par l'expression de la bonté de son cœur, par un admirable mélange de familiarité et de gravité, qui le faisait aimer et respecter, par ses récits, pleins d'intérêt, malgré la lenteur de sa parole; et j'ajoute, visites si édifiantes par les réflexions pieuses qu'il savait, avec un rare à-propos, mêler à tous les entretiens.

J'en appelle à vous, citoyens de cette ville, habitants de la paroisse de St. Hyacinthe, qui avez eu le bonheur d'être en rapport avec lui et d'être l'objet de son ministère. Vos souvenirs disent incomparablement plus que mes paroles ce qu'a été votre